

ALBUM DE PRESSE
établi par Roger ALIQUOT
artiste-peintre
(1914-1979)

(Extraits)

Le lecteur prendra note du fait que Roger Aliquot n'avait pas jugé utile de référencer les articles de presse choisis par lui pour commenter ses travaux. Nous pouvons donc difficilement le faire aujourd'hui sur des coupons qui ne portent ni date, ni titre du journal et rarement signature d'auteur.



Gérôme est peintre et il est jeune ! Deux chances ! Mais il n'est pas égoïste. Et bientôt il met au point son idée : « une école », « l'école » est un mot un peu fort sans doute, il faudrait plutôt dire « cercle ». Et voici l'École Jehan Fouquet.

Ne croyez pas y voir un pâle rapin à grand chapeau, édictant du haut de son génie en se targuant d'érudition, des principes personnels. Non, Jérôme est habillé comme tout le monde, il a de larges épaules et respire la force et la santé, cette santé que l'on retrouve dans ses travaux où tout est solide, bien construit, où l'harmonie n'est jamais mièvre.

Gérôme, au milieu de ses élèves, est plutôt un moniteur, prenant le pinceau ou le fusain. Avec son ardeur coutumière, il essaie de transmettre à ses élèves la joie qu'il ressent, l'émotion qui l'anime, simplement, sans façon ; il partage. Il a l'esprit d'équipe, cet esprit qui nous fit tant défaut... avant !

Il entre en guerre résolument « contre le truc qui fait bien », contre cette habileté qui fait oublier



(Photos S. Knecht).

L'ÉCOLE JEHAN FOUQUET

ALIQUOT

J'e n'avais pas revu Jérôme depuis un certain mois de juillet 1932, où, nantis de nos prix, nous avions quitté l'École Estienne d'art et d'industrie du Livre.

Nous avions 18 ans et venions de passer quatre années d'étude de dessin sous toutes ses formes. Dernièrement, à l'improviste, j'ai rencontré Jérôme dans les rues de Tours. « J'ai un atelier rue Charles-Gilles ! » m'a-t-il dit. C'est là, entouré de quelques toiles posées sur des chevalets et au milieu d'un sympathique ordre, où chaque objet est mis en valeur, où tout est propre et bien rangé, que nous avons pu bavarder à notre aise.

Quelle joie ce fut pour moi de renouer une camaraderie interrompue ! Tout de suite il fut question entre nous de métier, de ce métier magnifique : le dessin. Jérôme y a ajouté un beau corollaire : la peinture.

Il en parle avec ardeur... C'est bien cela, c'est le mot qui convient pour parler de Jérôme. Il est débordant d'activité, toujours occupé, peignant par-ci, dessinant par-là, s'informant, parlant avec emballement de Picasso, de Raphaël, sautant de Velasquez à Manet. Cette ardeur se transmet à son enthousiasme, à son amour du métier.

Rappelant des souvenirs scolaires, il me parle de nos maîtres communs, Hissard, Robert Bonfils, Georges Auriol, et de la forte impression qu'ils ont laissée sur lui : la précision, la construction solide et raisonnée, le souci du vrai, de l'esthétique de Hissard aux cours d'études documentaires. Le sens de la décoration et de la publicité, de Robert Bonfils et le sens du graphisme de Georges Auriol, professeur d'histoire et de dessin de la lettre.



Gérôme.

la construction au profit d'un effet illusoire. Il veut également lutter contre le snobisme de la peinture qui a détruit la qualité et soulevé des talents véritables.

Sa grande ambition est au fond de créer une ambiance, une atmosphère, un climat dans lequel des camarades travailleraient dans la joie. Où l'on aborderait les difficultés du métier, de front, hardiment, en jeune. Où chacun exprimerait librement ses opinions, ses sentiments, où chacun dessinerait comme il chanterait, au milieu d'un groupe, marchant sur la grand'route.

Gérôme réussira-t-il ? La tâche est ardue et ingrate. Mais Jérôme a la foi et avec elle toutes les espérances sont permises.

R. DRUILLÉ.

Un jeune peintre crée, à Tours une école de peinture

C'est dans son atelier de la rue Charles-Gille que nous faisons connaissance avec Jérôme. Jérôme est un jeune peintre, il n'a que vingt-sept ans. Sa solide formation artistique lui donne pourtant une belle maîtrise : beaucoup de ses toiles reflètent une réelle personnalité. A sa façon maîtresse de construire ses toiles, on sent la main de l'homme qui a travaillé dans presque tous les métiers graphiques.

Le jeune peintre sort, en effet, de l'École Estienne et de l'École des arts appliqués. Il a suivi par la suite les « Cours Montparnasse ». Il est l'élève du maître Robert Lesbouit.

Gérôme n'est pas seulement un

cher dans l'art son sens véritable, ce sens que les anciens avaient si bien compris. Le rôle de l'artiste est de l'adapter à la vie moderne par son goût personnel et surtout par son interprétation franche, exempte de tout conformisme.

« Et c'est pour remplir le rôle qui est dévolu à l'artiste que vous avez fondé une école ? »

« J'aime l'art que je professe et je ne demande pas mieux que de l'enseigner à de jeunes collègues. J'ai déjà réuni quelques élèves. Je veux avant tout être leur camarade, un camarade averti qui leur donne de judicieux conseils. »

« Le dimanche, si le temps le permet, nous sortons dans la campagne et nous faisons du paysage.



ALIQUOT
Gérôme dans son atelier (Photo « Dépêche », opér. Knecht)

peintre, c'est un homme curieux qui est attiré par toutes les manifestations de l'art sous quelque forme qu'elle se présente, c'est pourquoi : le théâtre, la musique, les arts graphiques, la décoration ne le laissent pas indifférents. Il a suivi des cours de musique au conservatoire, il a joué l'opérette dans plusieurs troupes de renom. Il a fait de la décoration : la littérature également l'intéresse et la passionne.

C'est depuis l'âge de treize ans que Jérôme s'est senti attiré par l'irrésistible vocation du dessin et de la peinture. Peu à peu sa personnalité s'est affirmée, sa technique précisée et sa hardiesse provenue d'une sûreté de main enviable. Avant la guerre, le peintre a exposé durant deux années consécutives au Salon des Artistes français.

Durant la guerre, il a occupé ses loisirs à peindre : il a ramené avec lui quelques toiles intéressantes, des portraits surtout.

« Les jeunes artistes doivent être très sévères avec eux-mêmes, nous dit Jérôme. Être artiste ne s'improvise pas. Il faut avant tout une solide formation professionnelle afin de débiter sur des bases stables. Il faut également que l'artiste le peintre plus particulièrement soit bien pénétré du rôle qu'il doit remplir. Il doit être, lui aussi un éducateur. Il doit recher-

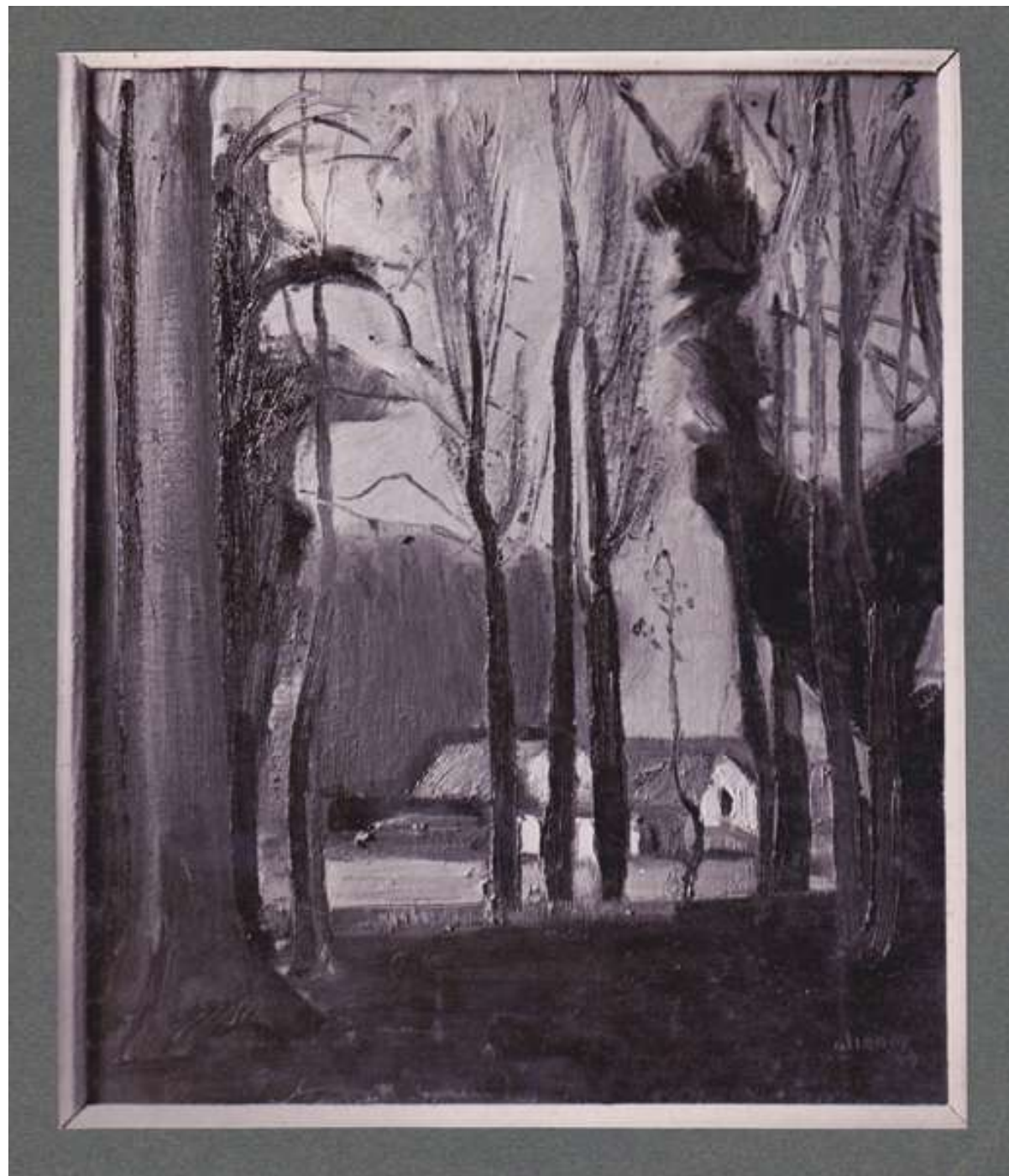
cher dans l'art son sens véritable, ce sens que les anciens avaient si bien compris. Le rôle de l'artiste est de l'adapter à la vie moderne par son goût personnel et surtout par son interprétation franche, exempte de tout conformisme.

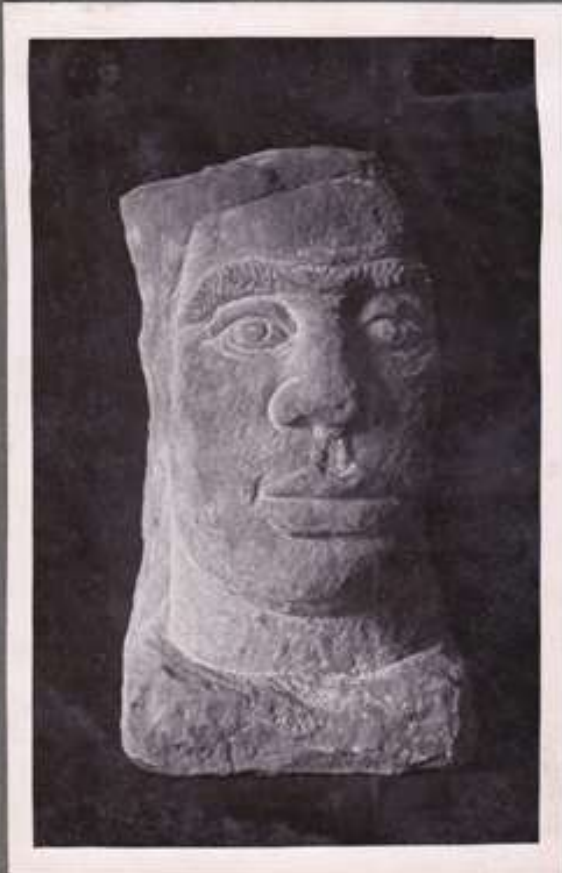
« Le véritable but que je poursuis, est de permettre à chacun de conserver sa personnalité, tout en acquérant la technique nécessaire. Il faut également que nous soyons à même de nous faire connaître et de faire apprécier nos œuvres par le public. »

« Etes-vous nombreux ? »
« Pour l'instant nous sommes six. Nous formons le premier noyau de cette école intime. J'espère que d'autres élèves viendront bientôt se joindre à cette équipe de débutants et que sous peu nous obtiendrons de bons résultats. »

Sur ces mots, nous quittons Jérôme. Nous le laissons à la composition d'un grand panneau en cours d'exécution. C'est un tableau qui illustre l'exode. L'esquisse de cette œuvre est émouvante, toute la tragédie humaine de ces jours sombres se trouve évoquée dans ces quelques coups de pinceaux tracés sur la toile.

Rokdy.





GROS PLAN

ALIUQUOT

PEINTRE

C'est d'abord un portrait... (text continues)

Le portrait, lui, est né à Paris... (text continues)

C'est d'abord un portrait... (text continues)



de son portrait... (text continues)

Et qui a commencé par... (text continues)

Mais l'essentiel, pour lui, est... (text continues)

Ce qui est important, c'est... (text continues)

Abrie





NOS ARTISTES ALIQUOT

Une peinture large, aux tonalités sombres, qui ne s'embarasse pas de détails, et où l'art est au bout, c'est-à-dire à l'expression, tel se présente l'art intentionnellement évocateur de M. ALIQUOT.

Cet artiste expose ses œuvres jusqu'au 18 Janvier aux « Nouvelles Galeries d'Art », 55, rue Biquet, et son envoi révèle une attachante personnalité. L'harmonie des toiles de M. ALIQUOT apparaît parfaitement équilibrée, et se prouve l'œuvre d'un excellent technicien doublé par surcroît d'un beau tempérament d'artiste.

Le n° 8 « Enfant endormi » est notamment un excellent morceau de peinture. Des rouges ardents s'y équilibrent en beauté avec les fraîches tonalités du visage du bébé, les tons bleus-verts du manteau en repos, l'ourlet du chapeau, la tête du petit dormeur. Telle remarquable qui retiendra l'attention de tous les peintres.

A côté de cette œuvre majeure, les n° 14 « La Plage », et 22 « Le Touquet », sont de bonnes études de tons complémentaires, vives et rouges, vibrant intensément par le fait même de leur voisinage et de leur opposition.

Signation encore le n° 7 « Paysage « Espérance » belle évocation pleine de rêve et d'histoire poétique, avec une pittoresque touche de lumière au centre de la toile. L'œuvre bien méditée et parfaitement équilibrée par plans, est de savante composition.

Mêmes qualités dans le n° 11, un « Sous-bois » lumineux, comme enlevé d'enthousiasme, plein de verve dans une pâte abondante et, pourtant, se perdant pas le détail. C'est, extrêmement vigoureux et d'un très bon métier.

Un « Don Quichotte » enfin, de très noble inspiration, dans le caractère du trait des détails envahissant en leur concision voulue, n° 11, 23, un autre dessin à la sanguine n° 15, « Enfant » des Natures Mortes, beaux et frais, d'ardente coloration, complètent cette exposition que rebâtit au voisinage de quelques œuvres antérieures aux, au talent de M. M... artiste bourguignon.

V. BRUGNOT.



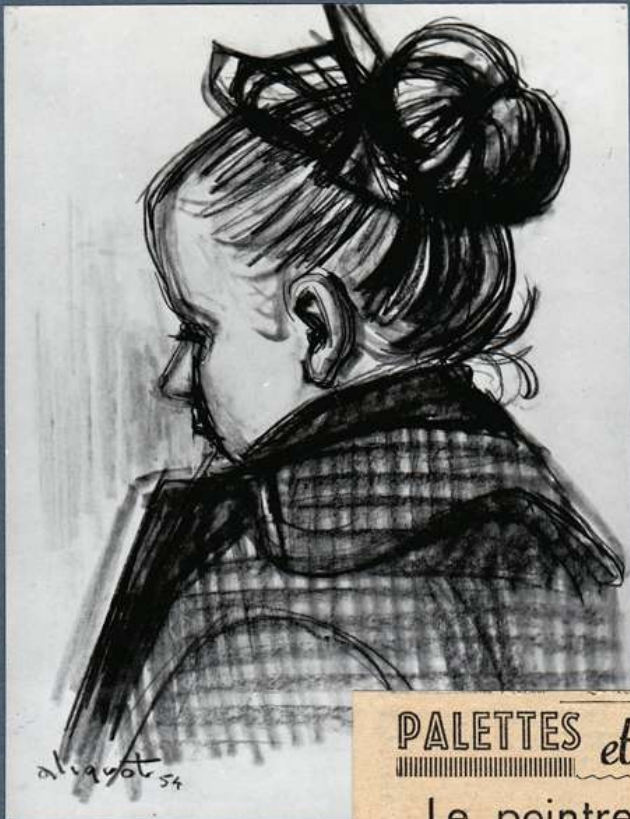


La Galerie Aliquot
 à la Nouvelle Galerie d'Art
 d'une des grandes salles, qui se
 trouve au 100, rue de la Chapelle, à
 Paris, sera ouverte le 15 mai, à
 10 heures, par la présentation de
 l'exposition de l'artiste. Elle sera
 organisée par M. Aliquot, directeur
 de la galerie.

Le Recital
 OSCAR DELVICHE

LA PEINTURE
 Aliquot, à la Nouvelle Galerie d'Art
 du 100, rue de la Chapelle, à Paris,
 présente l'exposition de l'artiste
 M. Aliquot, directeur de la galerie.
 L'exposition sera ouverte le 15 mai,
 à 10 heures, par la présentation de
 l'œuvre de l'artiste. Elle sera
 organisée par M. Aliquot, directeur
 de la galerie.





PALETTES et pinceaux

Le peintre Aliquot à la nouvelle galerie d'Art

Le peintre Aliquot, que nous n'avons pas vu depuis quatre ans, dans notre ville, ne se contente pas de reproduire la nature.

Pour lui, chaque sujet est prétexte à recherches : Recherches d'expression, d'atmosphère, d'effets de contrastes, etc., et il faut reconnaître que ses efforts aboutissent souvent.

On peut ne pas aimer sa facture, parfois le choix de ses sujets. On est au moins obligé d'admettre que l'artiste a indiscutablement un tempérament et une personnalité et que cette personnalité est infiniment séduisante.

Avec virilité, avec violence parfois, il oppose les couleurs, se livre à un jeu compliqué de contrastes, fait jouer la lumière.

Il joue de la palette en virtuose à seule fin de provoquer le choc et de traduire soit le climat, soit l'impression ou l'ambiance.

Cela apparaît dans ses compositions, notamment dans la très belle toile intitulée : « Ballet romantique » que les luttes démesu-

rés des danseuses rendent éblouissante, dans ses natures mortes, dans ses paysages aussi.

Le choix des teintes des tons et des certis, ne sont pas chez lui des effets du hasard, mais sont au contraire minutieusement réfléchis. Ils sont les éléments indispensables des symphonies qu'il crée et où les masses et les couleurs tiennent rigoureusement des places précises.

Cette lucidité, cette sincérité du peintre, vis-à-vis de lui-même, ne manque jamais de concessions, s'oppose parfois, et c'est normal, à la conception et aux goûts du visiteur.

Nous n'avons pas tout aimé dans cette exposition, mais nous avons apprécié plusieurs des toiles, et outre celle déjà citée, « Éléonore blanchesse » (25) ; « Chrysanthèmes » (3) et « Route d'Arras » (17) toutes trois très séduisantes par leur fraîcheur et leur ambiance.

Pendant ces quatre années, M. Aliquot n'a pas perdu son temps.

A. BELLENGE.

L'exposition Aliquot à Lille

Empêché depuis quelques mois, c'est avec une exposition terminée depuis déjà deux jours que je reprends cette chronique. Cela peut sembler paradoxal mais je m'en voudrais de ne pas vous entretenir de l'exposition Aliquot qui se tenait en cette première quinzaine de Janvier à la Nouvelle Galerie d'Art.

Absent de Lille lors de la dernière exposition Aliquot, il y a quelque quatre ans, je ne connaissais rien de ce peintre dont la classe est pourtant certaine.

Dès l'entrée de la galerie, la peinture de Aliquot vous force au recul et quand ensuite, vous apprenez que cet artiste est en quelque sorte un spécialiste de l'affiche, vous mesurez ce que la pratique de cet art — dit mineur — peut apporter d'ampleur et de sûreté à l'expression d'un peintre.

Ceci est donc bien pour nous séduire, nous qui n'avons cessé de prôner un art, pour tous, à la mesure du gigantisme de notre époque, nous qui réclamons toujours la décoration de la cité, noble mission qu'on tentée sur des plans divers de trop rares artistes tels que Delaunay, Léger, Lipchitz, Matisse et quelques autres.

Chez Aliquot, donc, une grande sobriété de moyens, de vastes tâches, des couleurs les plus hardies, car les plus simples, les plus usées.

Cependant, aucune vulgarité dans le ton, aucune débauche. Ce qui frappe peut-être le plus à travers des sujets aussi divers que ceux qu'expose Aliquot, c'est cette plénitude, cette authenticité d'un artiste qui s'est trouvé. Il n'y a plus cette demeurance si courante chez les peintres qui en sont encore à chercher leur voie. Les moyens, la réalisation, l'expression, l'on sent, équilibrent l'impression, la personnalité de la vision.

Sans doute a-t-il fallu à Aliquot beaucoup de réflexion sur son art, de sang-froid et aussi de pratique (son recours à nouveau à la technique de poutille de l'affiche) avant de parvenir à cette maîtrise. Quelque chose nous dit en effet que son tempérament devait être naturellement fougueux.

Ce qui, pour moi, lui assure cette force tempérée, cette puissance calme, c'est l'amour de la vie. Sans lui d'ailleurs, pas de naturel, rien que du retenti.

Cet amour, déjà présent dans les « paysages » et peut-être davantage encore dans les diverses « fleurs » exposées, il éclate dès qu'il s'agit de l'être humain.

Amour sensuel et mystérieux de la « Femme au châlè ».

Amour serein de l'enfance dans différents portraits et en particulier dans celui dit « de Raphaële », joyau de compréhension sensible.

Besoin, enfin, de la plus large fraternité humaine dans cette toile où d'homme sculptée et ce dessin d'homme à la pipe qui fait songer à Marquet.

Cet amour, il offre d'ailleurs le plus souvent une contre-partie d'humour de l'homme qui, parfois éprouve inconsciemment le besoin de ne pas se montrer entièrement dupe. Humour légère réaction de défense et il faut bien lâcher le mot : pudeur de l'artiste honorée.

Humour-tendresse donc dans un dessin de cheval, dans « Arlequinade » et la « Femme au châlè ». Plus encore dans les deux belles grandes compositions : « Don quichotte » et cette « Annonce aux bergers » à propos de laquelle il faudrait peut-être évoquer certain « angélisme » qui va de Chagall à Jean Effel et Peynet.

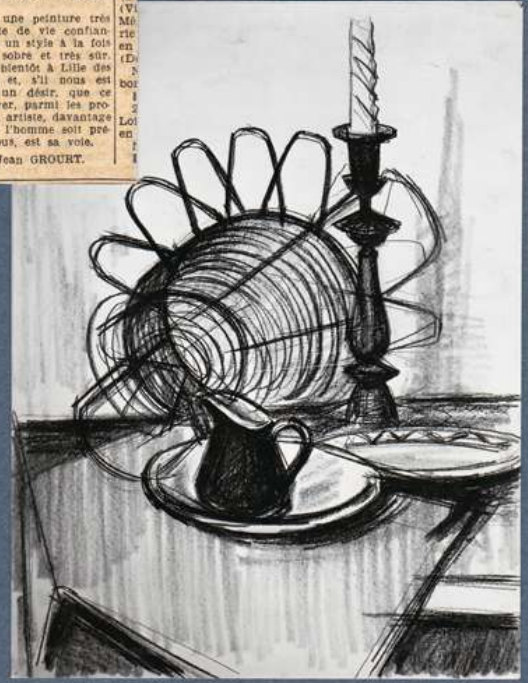
(Ce humour nous le retrouvons encore dans des clips, minuscules et délicates compositions en bois gravé puis polychromés).

En résumé donc, une peinture très humaine, frémissante de vie confiante et exprimée dans un style à la fois très décoratif, très sobre et très sûr.

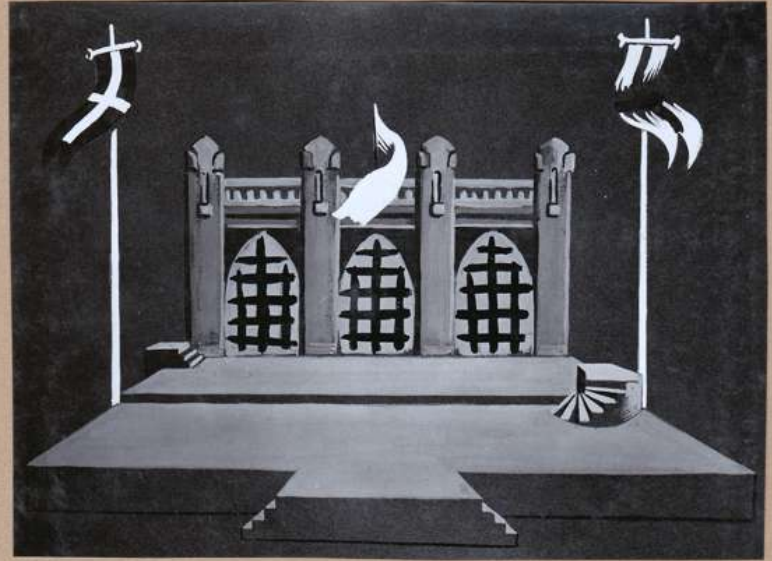
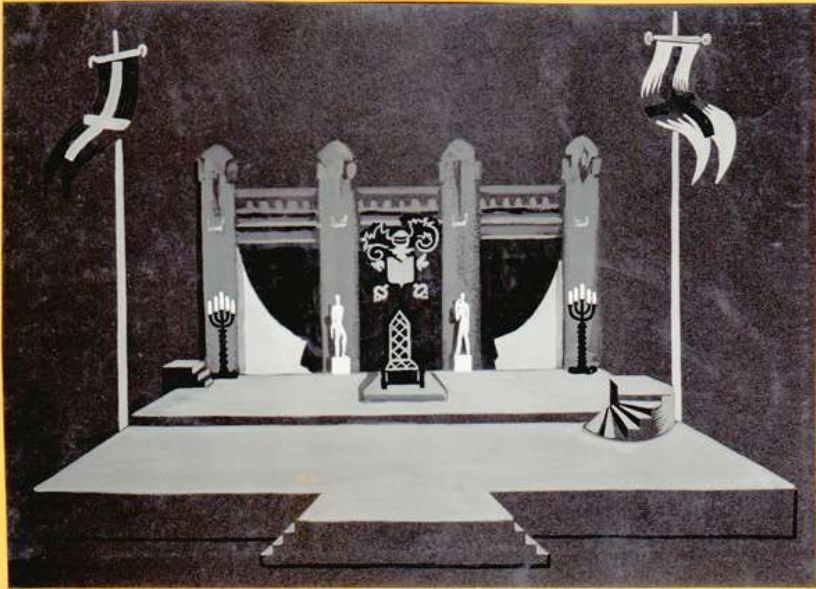
Souhaitons revoir bientôt à Lille des œuvres de Aliquot et, s'il nous est permis d'exprimer un désir, que ce soit celui-ci : Trouver, parmi les prochaines toiles de cet artiste, davantage encore de sujets où l'homme soit présent. Là, pensons-nous, est sa voie.

Jean GROURY.

COURCELLES-LEZ-LENS
Au cimetière. — Les personnes pe-





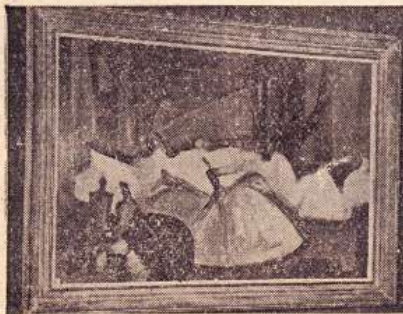




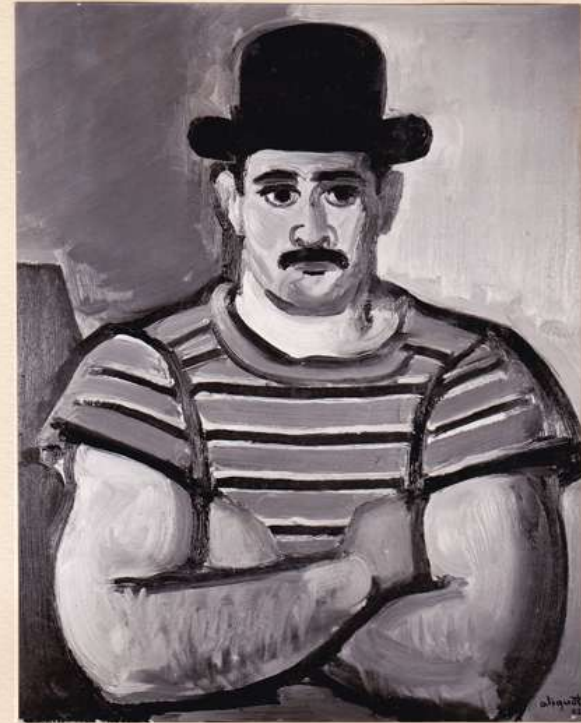
Le peintre
ALIKUOT
A LA NOUVELLE
GALERIE D'ART



Les amateurs de peinture contrastée auront tout le loisir cette semaine de visiter et d'apprécier l'exposition du peintre Aliquot à la Nouvelle Galerie d'Art, à Lille.



Ballet romantique, cette toile a été inspirée à Aliquot par le ballet « Syphides », dansé par la troupe du Marquis de Cuevas.



LA GALERIE CHARDIN

P
A
R
I
S

EXPOSITION ALIQUOT



Les expositions de peinture. LE SALON D'UN INDÉPENDANT

Nous n'avons guère l'habitude de découvrir un esprit indépendant entièrement affirmé chez les peintres qui tiennent à exposer à Lille. Cet esprit certes, existe, nous l'avons enregistré chez certains, timidement exprimé, dans une toile qui contraste avec les autres et toujours, enfant chéri de l'artiste. On explique facilement cela par le fait que les pein-



Le vieux mineur
(Photo Farrisux)

très ont peur de la vente de leurs toiles. Qui achète ? Les gens qui peuvent soustraire 10 à 30.000 fr. de leur budget, c'est-à-dire ni vous ni moi. La clientèle devient vite tyrannique. Elle met un frein à la liberté créatrice. Peindre en fonction de la vente, c'est connaître les besoins du client. Or celui-ci se caractérise, en général, par le manque de goût et de culture. Le client n'admettra que ce qui le flatte — ce qui lui donne l'illusion d'être un fin connaisseur — et certainement jamais ce qui heurte ses conceptions. Bref, beaucoup d'artistes doivent — pour vivre — travailler dans le faux réalisme égoïste.

Dans l'exposition que M. Aliquot (1) consacre à ses toiles les plus récentes, ce qui nous frappe le plus est son esprit d'indépendance. Cela se traduit par un choix de sujet entièrement libre — rien ne l'empêche de peindre un terril ou une usine, une servante de café ou un « vieux mineur », un « Ballet romantique » ou un bouquet de « dahlias ». — Rien ne l'empêche de rechercher l'expression dépouillée de tout artifice, d'utiliser la couleur pure. Aliquot ne se contente de dessiner diablement bien, il s'efforce d'atteindre la composition plastique la plus appropriée à son sujet (Le Crucifix).

Ce qui frappe de prime abord dans cette exposition, c'est presque le luxe de couleurs. Il ne faut pourtant pas croire qu'il y a là dépense exagérée de peinture. Aliquot utilise les couleurs élémentaires, rarement il travaille le mélange de couleurs. C'est ainsi qu'il atteint la simplicité, le dépouillement bien caractéristique de la peinture de notre temps.

Il y a bien une certaine tendance à travailler — les portraits principalement — dans le style

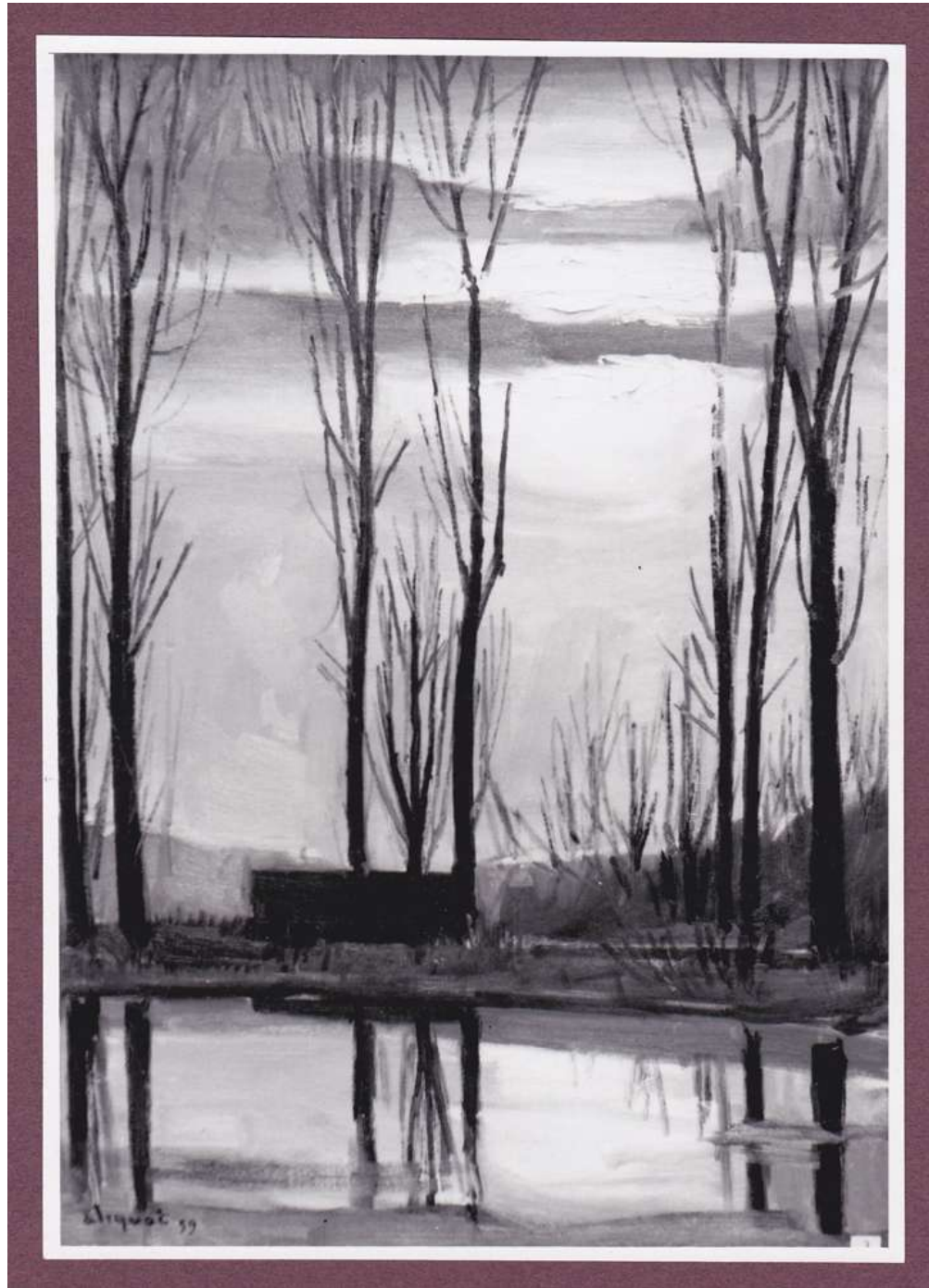
léger. Mais nous ne le reprochons pas au peintre, car c'est dans les portraits (et, notre cliché) que sa personnalité s'affirme le plus.

Nous voulons terminer en mettant en garde M. Aliquot. La région d'Hevin-Liétyard offre à sa vision un champ infini ; nous lui souhaitons de savoir l'utiliser. D'autre part, nous estimons qu'il peut désormais aller de l'avant : il a trouvé son expression, sa technique, il serait regrettable qu'il travaille encore à rechercher l'expression. Attention de ne pas sombrer dans la recherche pure, ce qui le mènerait tout droit à l'abstraction, à la seule juxtaposition des couleurs, et ce serait inutilement perdre son talent.

J. MORIN.

(1) A la Nouvelle Galerie d'Art, rue Esquermoise, jusqu'au 31 janvier.



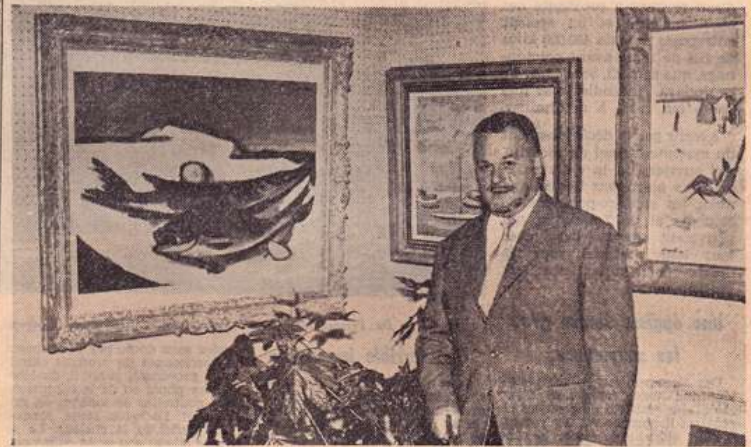


L'AFRIQUE VOUS PARLE



A LILLE

A la Galerie des Flandres LE VERNISSAGE DE L'EXPOSITION de Roger ALIQUOT



(Ph. Nord Eclair)

L'artiste près d'une de ses natures mortes aux poissons.

Le peintre Roger Aliquot, d'Hénin-Liétard, où il organise tous les deux ans le Salon du Nord, est venu exposer une trentaine de ses œuvres à la Galerie des Flandres, 70, rue Nationale à Lille.

C'est un artiste de talent qui traite tous les genres avec un égal bonheur.

Ses paysages sont une vibrante interprétation de la nature dont il sait rendre tout le charme avec beaucoup de sensibilité. Ceux du Nord traduisent bien l'atmosphère de chez nous. Citons « Le marais de Rumainsart » avec ses grands arbres qui se mirent dans l'eau tranquille ; « Les étangs de Marœuil », entourés de gros saules et de frondaisons qui offrent une ravissante gamme de verts ; « A la plage du Touquet », à l'heure où le soleil fait éclater les couleurs des tentes bariolées ; « Un coucher de soleil » face à la plage où les tons chauds se reflètent sur l'onde mouvante ; « La mer à Stella », où le ciel se confond avec

les vagues en de multiples nuances d'une ravissante harmonie.

On aimera aussi plusieurs aspects de la baie de la Canche où se reposent les barques du Club Nautique.

Il y a aussi quelques paysages de l'Auvergne d'une excellente facture. Plusieurs sont traités à la gouache, ainsi que les « Bateaux à Etaples » avec un brio peu communs.

Des natures mortes, solidement construites, des compositions originales, des fusains, des sanguines complètent ce remarquable ensemble qui sera très apprécié.

Le vernissage de cette intéressante exposition a été présidé samedi soir par M. A. Dourdin, le peintre lillois bien connu qui rappela les activités débordantes de Roger Aliquot dans le domaine de la diffusion artistique, avant de parler de ses œuvres puissantes qui représentent l'art vivant sans cesse à la recherche de nouvelles formes d'expression. Son style, dit-il, est parfois violent, mais il

sait aussi faire chanter les couleurs harmonieusement.

Aliquot est aussi un sculpteur et les deux œuvres, en fait directes, dans le grès, sont d'une expression aussi puissante que ses peintures.

Cet éloge mérité fut prononcé en présence de plusieurs personnalités et de nombreux artistes de Lille et de la région.

F. DEM.

L'assemblée générale annuelle des « Jeunes de Wazemmes »

Le club des Jeunes de Wazemmes tiendra son assemblée générale le dimanche 24 janvier, au siège, 8, rue Mazargan, à 19 h.

L'ordre du jour est le suivant : rapport moral ; rapport financier ; élection de membres du conseil d'administration ; divers.

Tous les membres ont le plus grand intérêt à assister à cette réunion.

A RÉGION LILLOISE

L'EXPOSITION ALIQUOT à la Galerie des Flandres

Tous les amateurs connaissent le peintre Aliquot qui est au surplus l'animateur du Salon du Nord qui a lieu tous les ans à Hainin-Lisnard et rassemble naturellement bon nombre d'artistes de notre région. Ce qu'on connaît encore mal, c'est la nouvelle Galerie des Flandres qui est située au 79 de la rue Nationale. Une visite à l'exposition Aliquot vous fera connaître et ses œuvres et la galerie.

On sait la manière de ce peintre, elle ressemble à l'homme. Elle est franche, nette, parfois même un peu brutale. Ça, c'est la première impression, comme pour l'homme d'ailleurs. Mais quand on s'arrête un peu, on découvre des subtilités, des délicatesses, des originalités aussi parfois.

D'abord, il faut dire qu'Aliquot aborde tous les genres et tous les sujets, comme il les voit et sans détours. C'est ainsi qu'on trouvera dans cette exposition des paysages très divers : la campagne dans l'Aveyron avec son fond de montagne, des marines assez nombreuses de la région d'Étaples, puis la plage du Touquet avec ses tentes multicolores, un beau paysage d'étang et un effet de soleil délicat. Mais par ailleurs nous trouverons un nu largement développé, un portrait au chapeau rouge bien traité mais aussi des natures mortes que le peintre semble aimer particulièrement, celle aux huîtres, une autre aux pommes et une troisième où les pommes voisinent avec une élégante cafetière de cuivre aux tonalités sensibles. Signalons encore un beau jeu d'échecs.

Tout cela est largement traité, avec carrure et robustesse et il n'est pas jusqu'à des poissons sur un plat qui ne donnent cette impression de chair ferme et fraîche.

Par ailleurs, nous trouverons un Charlot qui garde toute sa cocasserie, un vivant Arlequin et deux longs personnages qu'on appelle « Les fous » qui montrent la note bouffonne et humoristique qui anime quelquefois la verve du peintre.

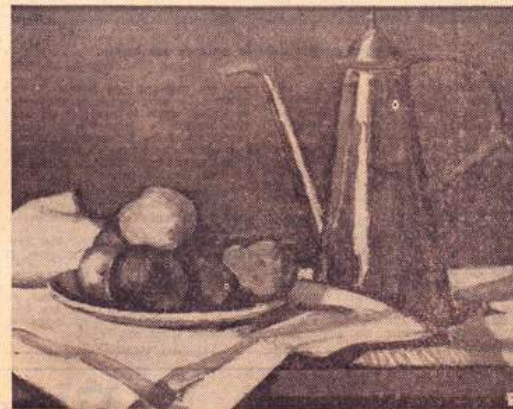
Quelques bons dessins et deux ou trois gouaches attestent, s'il en était encore besoin, comment Aliquot est en pleine possession de toutes les ressources d'un métier sûr.

Par sa variété, par sa fermeté et par sa sûreté mais par des notations parfois très sensibles, cette exposition mérite la visite des amateurs.

R. C.



Un paysage de l'Aveyron.
(Photo " La Voix du Nord ").



Une nature morte.
(Photo " La Voix du Nord ").

LIT
u a retracé



Aliquot

Aliquot, avec des moyens très simples, atteint à une grande intensité de présence. Son art est tout entier dans sa «Tête de vieux mineur», calme, puissante et qui transcende la réalité à force d'être dans la réalité. (Gal. Chardin.)

J. SAUCET.

Impressionnant. Heide Ganel, la jeune épouse de Seine, dans un style plus mou, mais savoureux, célèbre tour à tour sa Normandie natale et, dans une lumière précise, les rivages méditerranéens. Les paysages provençaux, à l'aquarelle, que Lili Pieter Van Leer expose à la Galerie Kleinberger, sont d'une heureuse sensibilité. A la Galerie Visconti, Sebire s'exprime en peintre, avec force et simplicité. Michèle Rosenberg, à la Galerie Chardin, est paysagiste sincère, de Londres, Venise, Paris; à la même Galerie, Aliquot se classe parmi les jeunes qui promettent.

Rome, dans sa Galerie, présente un très curieux ensemble de dessins, peintures et documents divers, relatifs aux mauvais lieux; Nina Dausset, une admirable collection de dessins de maîtres contemporains, de Modigliani à La Fresnaye; au Salon de l'Art libre, qui se tient au Palais de New-York, nous avons noté, dans la section suisse, d'intéressants tableaux en émail cloisonné de grand format, ainsi que, dans la section japonaise, les œuvres de huit jeunes peintres formés par notre compatriote Conrad Meill lors de son séjour à Tokio.

LE FLANEUR DES DEUX RIVES.

A l'Hôtel Drouot

Court répit, cette semaine, pour les biblio-



LILLE.

A la Nouvelle Galerie, Aliquot, ce peintre du Nord dont les œuvres sont toujours imprégnées de sa terre d'éllection, vient de donner une exposition d'un caractère remarquablement typé. Artiste classique, qui ne confond point classicisme et académisme, il dégage des motifs qui l'inspirent une vision dénuée de tout pittoresque, mais toujours en rapport étroit avec la nature. Son art, d'une grande sobriété, est aussi une leçon d'humilité, son comportement n'a pas besoin d'être arrogant pour témoigner d'une belle personnalité. R. B.

Peintre du Nord

Roger ALIQUOT

*a rencontré à Paris
un très vif succès*

Les exigences de l'actualité et les restrictions de papier nous ont empêché de signaler, en son temps, l'intérêt soulevé dans les milieux artistiques parisiens par la dernière exposition des œuvres de Roger Aliquot, d'Hénin-Liétard.

Tant à Tourcoing qu'à Lille, nos lecteurs ont eu l'occasion d'apprécier le talent de ce peintre dont la confrontation des œuvres anciennes et récentes nous a confirmé les traits dominants : la vie des tons et des lignes une fermeté, une solidité, et pour mieux tirer une vitalité qui paraît bien être à l'image d'un artiste que son ascendance méridionale n'empêche pas de se sentir parfaitement implanté chez nous où, d'ailleurs, il a pris souche familiale et artistique...

Ce qui frappe aussi, et a ravi les visiteurs de la Galerie Chardin, c'est la variété d'expressions d'un talent qui n'est prisonnier ni d'une catégorie de sujets, ou des décors coutumiers de la vie, ni encore d'un style, ni même de sa propre vigueur.

Ainsi passe-t-on de la vision brutale d'une locomotive saisie, en quelques traits et masses de couleurs, lors de son passage nocturne dans une gare du Nord, à la contemplation calme et rêveuse de paysages des bords du Lot ou des lointains vaporeux des monts de l'Aveyron.

La vigueur des traits, percep-

tible dans toutes les compositions, mais plus remarquable encore dans les dessins, n'exclut, en effet, ni la tendresse comme dans cette courbe adorable d'une joue d'enfant, ni, en dépit d'une pointe de caricature dont le peintre des « Moines » de « L'Eterrement » se défend vivement d'avoir eu l'intention, le sentiment même de la tragédie parfaitement exprimée dans un lavis à l'encre de Chine sur « L'Hiver ».

Il faudrait encore parler de l'art du portraitiste, et de ses natures mortes, les « Tulipes », par exemple, aux tons lumineux et francs de la facture d'un grand classique, sans oublier la reconstitution imaginaire, mais authentique et colorée, de scènes taoumachiques, ainsi que l'évocation poétique et musicale du « Ballet romantique ».

Et l'on n'aurait pas encore dit toute la variété d'une exposition et la richesse d'un tempérament artistique dont la santé, élément assez rare dans des temps trop volontiers abstraits et morbides, ne constitue pas, à notre sens, le moindre attrait.

M. DUMORTIER.



Visite au peintre ALIQUOT

Nous avons, à larges traits, lors du vernissage de l'exposition du peintre Aliquot, qui se tient présentement et jusqu'au 6 mars à la Galerie Municipale, défini les qualités essentielles d'une peinture, dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle est le reflet d'une intelligente personnalité et d'une conception saine des réalités.

Ce n'est pas par hasard qu'Aliquot aligne, en préface à une cinquantaine de peintures accrochées à la cimaise de la Galerie Municipale, une quarantaine de dessins. On y devine d'abord le souci de donner l'aperçu d'un art complet, puisque cet artiste est encore un sculpteur de qualité, et surtout d'expliquer le secret d'une technique personnelle, puisée à la source traditionnelle des lignes.

Aliquot, dessinateur extrêmement adroit, attache beaucoup de prix au dessin et le trait a chez lui, une force aussi suggestive que la couleur.

Ce trait solide, pais, mais sans lourdeur, il le manie avec dextérité, tant dans ses fusains, que dans ses peintures. Carnant une pâte non moins solide, il donne un étonnant relief à certaines toiles comme les Pommes (1) et les Poissons (38). Il n'est pas une astuce pour trancher les coloris, car Aliquot est un virtuose de la graduation des tonalités. Nous n'en voulons pour exemple que ce paysage (37) où les violets sombres des arbrès se fondent peu à peu avec les violets mauves du paysage, qui se fondent à leur tour, dans les verts et les bleus, en une orchestration des plus harmonieuses.

La poésie des paysages d'Aliquot vient peut-être encore de cette simplicité qui domine son œuvre et qui en dégage le maximum d'expression. Car la peinture d'Aliquot, classique à la base, s'est dépouillée de tout ce que la tradition a de secondaire, pour virer à l'expressionnisme.

Aliquot ne renie pas l'art abstrait, mais il considère que dans l'art figuratif passe autant d'abstraction que dans les œuvres abstraites proprement dites. C'est ce qui explique certaines formes caricaturales où se devine l'évasion d'une pensée, soudain mal à l'aise dans la gaine du réalisme trop brutal, tels les clowns (35). Le désordre de leurs têtes ébouriffées tranche avec le ballet romantique stylisé (9), avec ses chrysanthèmes (36), d'un classicisme solide, dans l'or et le pourpre vigoureux de leurs pétales, avec cette fine aquarelle peinte, il y a une dizaine d'années, représentant en une pose séduisante « Don Quichotte et Sancho » (6).

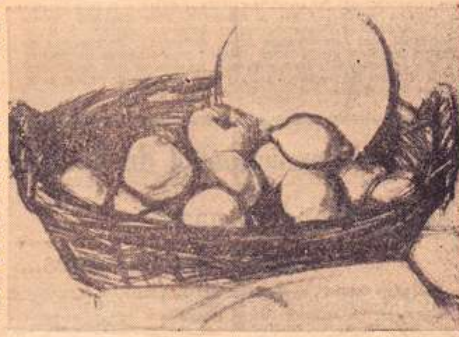
Si Aliquot est le peintre de la netteté, de l'ordre et de la clarté, il n'hésite pas à bousculer parfois l'équilibre pour donner plus de force à un réalisme qu'il aborde audacieusement. Son « Pensionné » (22) est un type du genre.

« Les Moines » (46) marquent aussi un saisissant contraste. Le regard est subjugué non par l'ensemble de ces personnages aux attitudes ploquées, aux lignes sobres qui constituent l'essentiel de cette grande toile, mais par ces têtes petites, caricaturales et profondément évocatrices, qui émergent de l'uniformité des robes blanches.

Dans certains cas, un allongement des lignes, exemple cette tête de mineur (3) donne au réalisme, un sans

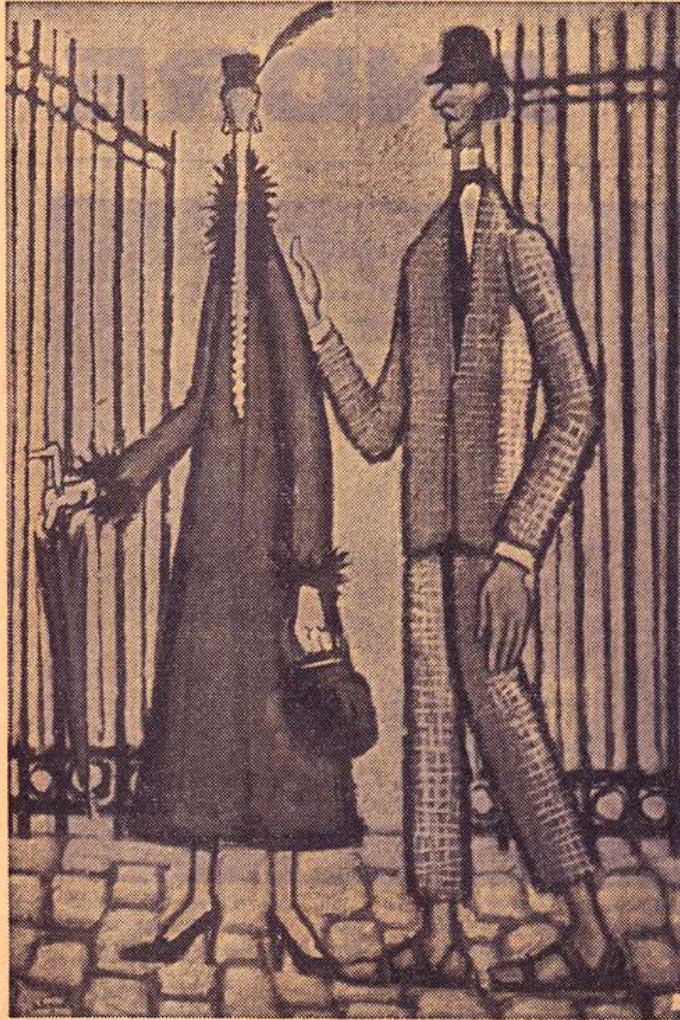
plus éthéré, une invitation à méditer. On retrouve, par certains aspects, le burin du sculpteur, dans la peinture d'Aliquot. C'est le cas de sa tête de « Christ » (17), où l'intensité de l'expression, n'a d'égale que la force du style.

C'est pourquoi, le visiteur n'est nullement surpris de constater que l'artiste s'est attaqué à la taille directe avec une tête d'homme d'évocation puissante, qui permet de faire connaissance jusqu'au bout, avec son talent multiple.



REVUE
"Le Peintre"
amour très sincère de la chose peinte.
ALIQUOT (Galérie Chardin)
Ce peintre du Nord fait corps avec la contrée qu'il habite. Sa palette du noir le plus profond au gris, bien de chez lui, étend la gamme des couleurs assourdies et riches d'expression contenue. Son style nerveux et terrien trace lisiblement avec force et ampleur la vie rude de cette contrée dont les crassiers, chaque jour alimentés par la terre, sont les pyramides du travail. Un art positif, en pleine santé dont les rudes mouvements soulèvent les formes sans les anéantir. Belle exposition.

Le peintre ALIQUOT et ses œuvres



Une œuvre de composition : « Les fous » (Ph. C. D. N.)



Portrait de femme (Ph. C. D. N.)



Aliquot 4



Une exposition particulièrement remarquable prend fin aujourd'hui à la Galerie des Flandres, 79, rue Nationale à Lille. C'est celle qui réunit une trentaine de toiles du peintre Aliquot.

Le lui aussi on peut affirmer que « son œuvre » dépasse de plusieurs longueurs, « ses œuvres ». Quiconque pense le contraire en ayant vu de lui, tel une toile, là une autre, éprouvera un sentiment de surprise admirative tant « l'effet de masse » de ces quelque trente toiles réunies est saisissant.

Un esprit d'aventure, d'audace et de conquête anime l'œuvre de ce grand artiste dont chaque production, toujours plaine de sève et d'élan, porte la marque d'une personnalité aussi originale que puissante, et que les « techniques promptes » qui, comme la gouache, n'admettent pas la richesse de la pâte, ne déconcertent pas, bien au contraire (témoins deux ou trois paysages de l'Aveyron). Un artiste aussi qui s'est fait d'ingrès un « maître à dessiner » et qui dans ses dessins sait user d'un trait qui glisse sans jamais appuyer.

« Quand on peint, nous a dit Aliquot, on ne pense plus au dessin. Si j'ai placé quelques dessins dans mon exposition, c'était pour montrer au public que je savais dessiner ».

Voici pour les « hors-d'œuvre ». En ce qui concerne les « plats de résistance », comment ne pas hésiter entre les portraits, les paysages, les natures mortes et les « compositions » en lesquelles se complait le maître.

Dans ces dernières, certains croiront déceler peut-être une cruauté partielle de caricaturiste. Il n'en est rien. Le portrait de « Charlot » et « Les fous » en témoignent. Il y a dans ces deux œuvres un souci évident de pousser le caricatural jusqu'au dramatique le plus humain, Aliquot se révélant ainsi comme une sorte de Molière de la peinture, offrant à notre admiration « cette mâle gaieté si triste et si profonde que lorsqu'on vient d'en rire on devrait en pleurer ».

Nous regrettons parlant de cette œuvre, ne pouvoir épiloguer davantage.

Ne la quittons cependant pas sans parler des paysages exposés, si pleins, tout ensemble de vérités observées et de vérités de rêves. Et surtout de ce beau portrait qui, à lui seul, vaudrait tout un article, celui de Mme La Faye. Un chef-d'œuvre authentique.

R.A.

IX DU NORD

DOUAI A L'HOTEL DE VILLE

Le peintre Aliquot expose ses toiles



Le public lors du vernissage.

(Photo « La Voix du Nord »)

« Je m'intéresse à tout, car tout m'intéresse », nous a dit le peintre Aliquot. La formule résume parfaitement l'œuvre de l'artiste.

Dimanche à midi a eu lieu, en la salle des expositions de l'hôtel de ville, le vernissage des œuvres de ce peintre. Le public venu nombreux n'a caché ni sa surprise ni son admiration. M. Aliquot est un maître, un grand maître qui fait d'excellents exercices.

Il s'intéresse à tout, à la pureté du dessin, au chatolement des couleurs. L'équilibre des masses, au contraste des formes. Inspiré par un détail, une sensation, la composition qu'il pourra faire tranquillement dans son atelier l'amuse. Sa toile sera alors le pur produit de son imagination. L'amuse encore la copie exacte, minutieuse de la nature. Son chevalet installé dans les dunes de Stella-Plage par exemple : il peint. Et sa peinture sera une transcription fidèle. Il n'y changera pas une ligne, ni un ton, ni une ombre.

— A quoi bon ! dit-il. Si la nature est belle par avance. Pourquoi la changer ?

D'un égal bonheur, d'une égale chance, il joue avec l'académisme, l'impressionnisme, l'expressionnisme. Il est de toutes les écoles, il n'appartient à aucune : il est lui-même.



A gauche, à côté de M. Canivez, sénateur-maire, M. Aliquot pendant l'allocation de M. Lemoine, président des artistes douaisiens.

(Photo « La Voix du Nord »)

Sa pâte est parfois rugueuse, lourde, abondante sur la toile, parfois fine et déliée. Impossible de cataloguer Aliquot. Heureusement, l'on sait que les toiles sont de lui, sinon l'on jurerait qu'il n'y a pas un artiste qui présente ses œuvres, mais plusieurs.

Tout intéresse Aliquot : autant le paysage agreste que la nature morte classique, autant l'arlequin que la locomotive.

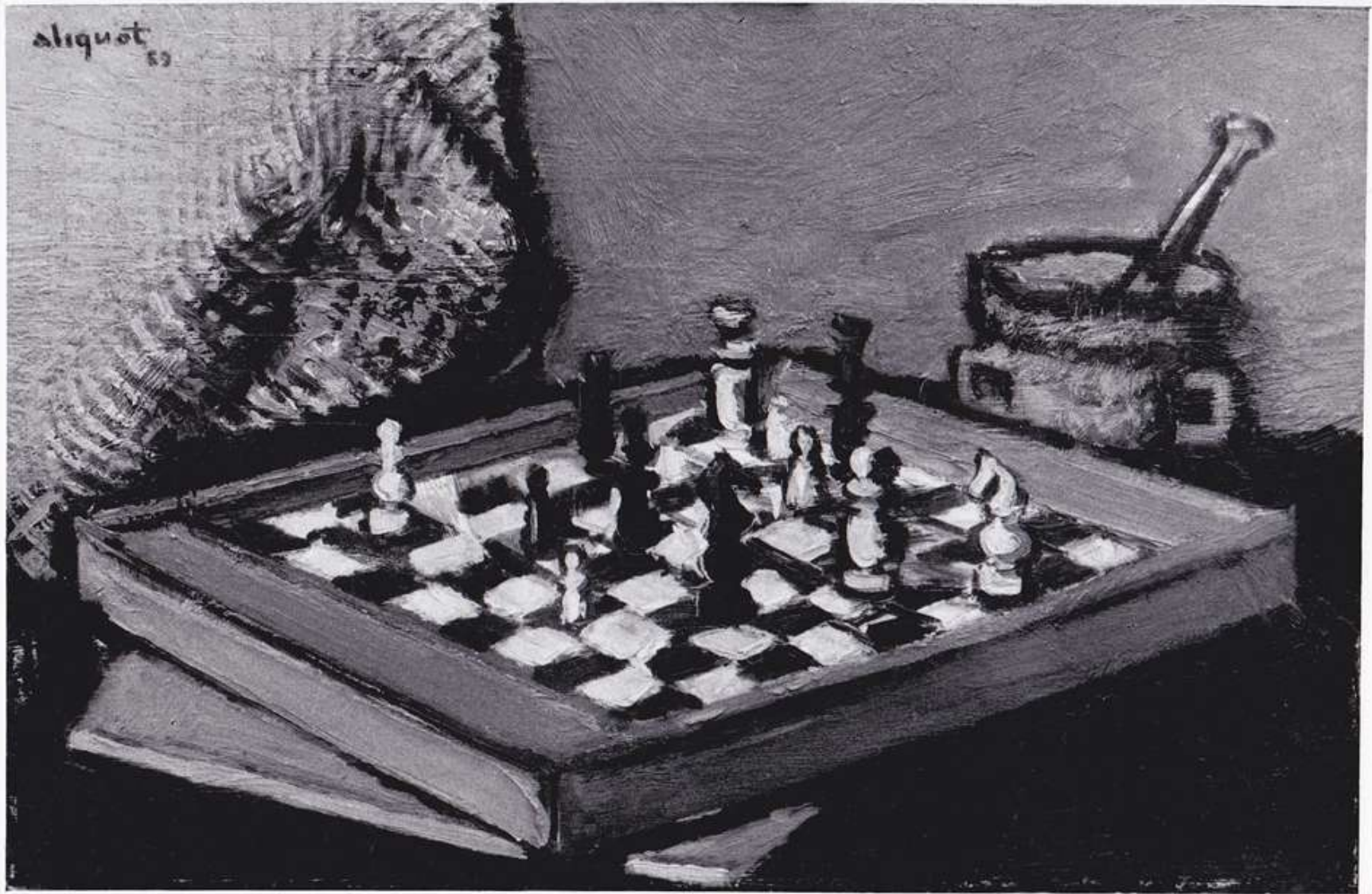
A la diversité des techniques, il ajoute la diversité des thèmes. Incontestablement, et cela fait plaisir, l'artiste est constamment à la recherche, à l'affût du nouveau, à l'affût de ce qui peut transparaître en

lui-même. Son œil ouvert, son esprit vif, sa sensibilité extrême guident sa main, une main qui possède un métier sûr.

L'on dira : la cinquantaine de toiles que l'on peut voir recouvre une période assez grande de la vie de l'artiste. C'est exact, mais encore ne faut-il pas exagérer : une dizaine d'années, tout au plus ! Ce qui est certain, c'est que la rétrospective est très intéressante. Elle montre que l'artiste est gourmand de vie, de couleurs, de formes.

Plus que gourmand, gourmet ! Tout est fait solidement, mais avec goût et finesse. Allez le voir, c'est un maître !

D.





Des goûts et des couleurs

Le peintre ALIQUOT A LA GALERIE MUNICIPALE

Il serait par trop sommaire d'expliquer l'art du peintre Aliquot par l'aspect physique de cet homme bâti en force, respirant la santé, la volonté, l'optimisme et l'intelligence, en pleine force aussi de l'âge et du talent. On se bornera à penser que, chez lui, ceci n'est pas étranger à cela.

La très belle galerie du Musée communal de Tourcoing n'est pas trop vaste pour la généreuse production de cet artiste chez lequel on devine le besoin de peindre. Cependant, dans cette bonne cinquantaine de peintures et dans près de quarante dessins, fusains, crayons, encre de Chine, si l'on peut et si l'on doit avoir des préférences, on ne trouverait rien qui ne fût digne d'être présenté.

Aussi bien en peinture qu'en dessin, Aliquot s'exprime dans tous les genres, le paysage, la nature morte, la fleur, la figure, la composition; il prend même en main le burin du sculpteur et nous verrons comment il sait s'en servir. Mais, surtout, les constantes de son talent sont manifestes: clarté de la conception, vigueur et netteté dans l'exécution. S'attachant à la substance des choses, négligeant le détail secondaire ou accidentel, il simplifie sans aller dans cette voie jusqu'au squelettique ou à l'absurde.

De telles dispositions portent à affirmer les traits, le contour des objets. Et comme Aliquot est un des peintres qui savent encore dessiner — on en juge tout de suite dès l'entrée dans son exposition — il le marque par le large cerne noir, d'un trait sûr et volontaire, que l'on retrouve dans un grand nombre de ses œuvres, dont elles font l'originalité. Cette façon de faire est particulièrement heureuse dans la nature morte à qui elle donne relief et force d'exposition: la « Nature morte aux poissons », où les noirs et les blancs se font valoir les uns par les autres, en est sans doute le meilleur témoignage.

La tendance décorative, la verve humoristique, la fantaisie, sont souvent présentes chez Aliquot. Par exemple: « Procèsion de moines », qui fait penser à l'art du verrier; « Lutteur forain », remarquablement typique; une grande et pittoresque composition, « Les clowns »; « Ballet romantique », d'un beau mouvement stylisé, mais manquant peut-être un

peu d'air dans sa partie supérieure.

Le besoin, d'où la facilité de peindre, pourra avoir son écueil dans une certaine insuffisance. Aliquot a ce qu'il faut pour n'y pas tomber, ces « Chrysanthèmes » or et pourpre, si vigoureusement sculptés en frottis, de même que ce visage du « Christ », œuvre très recherchée et que nous estimons parmi les plus élevées de l'artiste si, à notre sens, l'expression de « l'Homme de douleurs » qui « s'est fait péché pour nous » n'y était poussée jusqu'à un réalisme un peu rebutant.

L'art de synthèse ne s'accorde pas toujours avec la sensibilité et l'interprétation psychologique. Mais la douceur s'allie quelquefois à la force, comme en Aliquot lui-même, comme dans ce paysage « Route d'Arras », empreint d'une poésie et traduit en une délicate harmonie de tons. Et puis voici, en une aquarelle d'une vie profonde, une scène du « Don Quichotte » qui fera battre le cœur des passionnés de l'immortel héros de Cervantès. Là, tout parle, même Rossinante et l'âne de Sancho.

Spontané, l'art d'Aliquot trouve sa plus directe expression dans le dessin; les quelques dizaines de crayons, de fusains, d'encre de Chine que l'on voit à la Galerie municipale sont un plaisir pour les amateurs. Relevons au moins ce « Pas de danse » enlevé en quelques coups de crayon et d'un mouvement si vrai. Non par opposition mais pour faire ressortir qu'aux qualités du premier jet il sait ajouter quand il le faut celles de la patience et de la volonté, attirons enfin l'attention sur une « Tête d'homme », sculpture d'expression puissante, en taille directe dans un pavé de grès. Il s'agit ici, on le voit, d'un artiste complet.

J. BL.-TAVERNIER.



La Vie Artistique

ALIQUOT

ALIQUOT ou le revenant. L'ancien président des Amis de l'Art avait disparu il y a quatre ou cinq ans pour s'enterrer dans les mines du Pas-de-Calais et depuis, aucun écho. Le voici aujourd'hui à la Galerie d'Art. Son absence, son recueillement lui ont apporté une dizaine de kilogrammes et la découverte de la couleur pure. Le « démon aux enfers » du salon de Roubaix (1946) constituait le dernier point de repère ; le monstre avait des queues qui formaient une belle arabesque, trois squelettes bien silhouettés émergeaient de grisailles mais l'ensemble manquait de flammes, l'enfer demande du vermillon. Notre jeune peintre - Aliquot est un jeune - y est arrivé. C'est ce que nous appellerons sa manière rouge. Qu'on explique cela comme on voudra, par le lieu de sa résidence ou par l'évolution logique de son intéressant talent : Aliquot vire au rouge.

Dans ses glaiéuls, la matière épaisse et appétissante tournoie autour d'un axe rouge. Par contre, dans les œillets, le rouge est périphérique ; du fond il commande les fleurs mais ne les écrase pas. Cette toile est un chef-d'œuvre car le peintre a réussi la gageure d'équilibrer son sujet sur un fond si violent et ce, grâce à deux bandes d'un très joli vert. Avec les tulipes, les rouges se chevauchent. Dans les dahlias et sur les fruits, ils se combattent discrètement. Sur la veste de l'enfant endormi, encore du rouge. Le mot « encore » n'est pas employé péjorativement, Aliquot a su utiliser adroitement cette couleur.

Arlequinade est une chose charmante : un loup sur une poterie et des damiers de couleur pure dans le style de l'actuelle exposition de Picabia à Paris, sauf que celui-ci s'est borné à piquer une vingtaine de toiles monochromes de disques de couleur pure, sans dessin et sans construction, ce

par VESELY

qui ressortit à la fantaisie, tandis que la composition d'Aliquot est gaie et se tient.

Voici une grande toile, grande c'est beaucoup dire car il me semble que le peintre avait déjà flirté avec les vraiment grands formats dans je ne me souviens plus quelle composition historique ou religieuse, enfin une toile de dimension respectable ceinte d'un fort beau cadre : « l'annonce aux bergers ». Il s'agit de l'envoi d'Aliquot au jury du prix Hallmark, qui n'avait pas été retenu comme moult d'excellents autres, ce qui n'a rien de surprenant lorsqu'on sait que Goerg a émergé d'une sélection de 50 toiles parmi

quatre ou cinq mille, et puis Aliquot - comme Beat qui n'a pas eu de chance avec son remarquable envoi - habite la province, ce qui constitue un handicap. A talent égal, le peintre parisien se voit préféré grâce à ses contacts - désintéressés d'ailleurs - assez fréquents avec les critiques et partant, avec les jurys. Tout ceci se ramène à une question de distance. Donc l'annonce aux bergers c'est un jeu de petites étoiles de couleur autour d'une autre, énorme, centrale et claire sur deux bergers stupéfaits et radieux qui écoutent sur un ciel bleu et sombre un ange drapé de violet.

Deux paysages retiennent l'attention : « le canal » dont l'écluse faillit en lumière parmi de beaux oris, et « paysage d'Esquerchin », sobre, clair, vertical. A noter aussi les pâtes harmonieuses et froides du « sous-bois ».

Le panneau décoratif « l'aviation » est bien composé. Il doit se tenir dans une pièce nue, mais ici, à côté de riches couleurs, près de si beaux rouges, il paraît bien terne.

Aliquot est aussi illustrateur. Les décors et costumes pour le bal des voleurs (son illustrerait volontiers un beau livre avec) sont frais et élégants, mais j'ai préféré « Don Quichotte » d'une mise-en-page remarquable.

Aliquot va même jusqu'à s'attacher à la taille directe pour présenter une étrange tête d'homme très romano-byzantine. C'est un artiste complet.

au chêne massif
26.R.Grande Chaussée
LILLE Télé: 628-36
LES 8 PIÈCES
59 000 F

[*Sur la Cimaise*]
L'EXPOSITION ALIQUOT
A LA NOUVELLE
GALERIE D'ART]



LE PORT D'ANTIBES

M. Aliquot est un peintre de notre région où il est bien connu. Son exposition est intéressante à plus d'un point de vue. D'abord elle est très variée. On y trouve des paysages, des natures mortes, des portraits, des fleurs, des dessins, des esquisses. On y trouve surtout une manière qui est très personnelle qui doit retenir l'attention. L'artiste procède par larges aplats et soutient avec des couleurs pures qu'il oppose fréquemment avec bonheur. On osera sans doute se signaler une certaine force d'expression virile qui montre un réel goût de la vie. Ses portraits restent assez réalistes

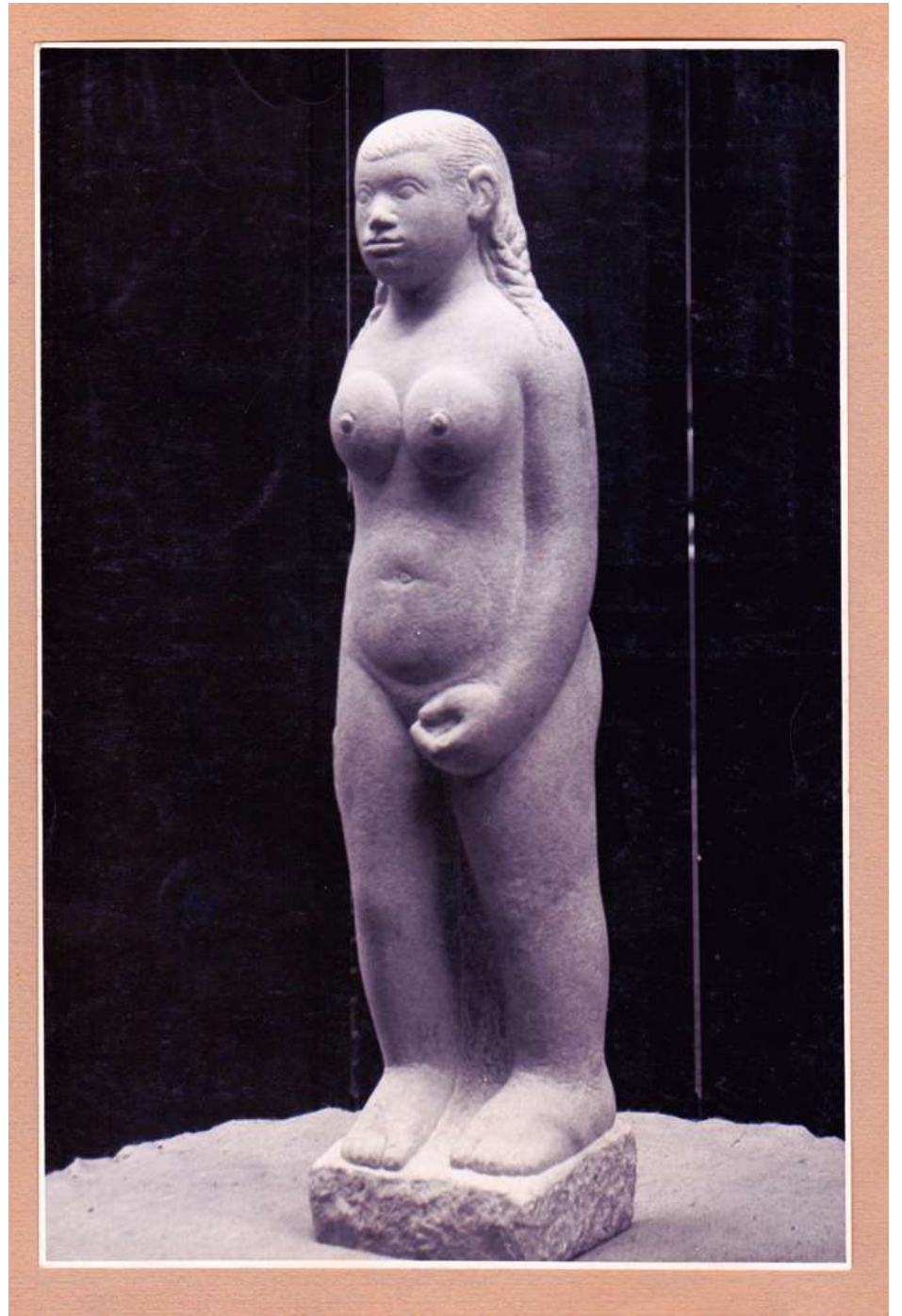
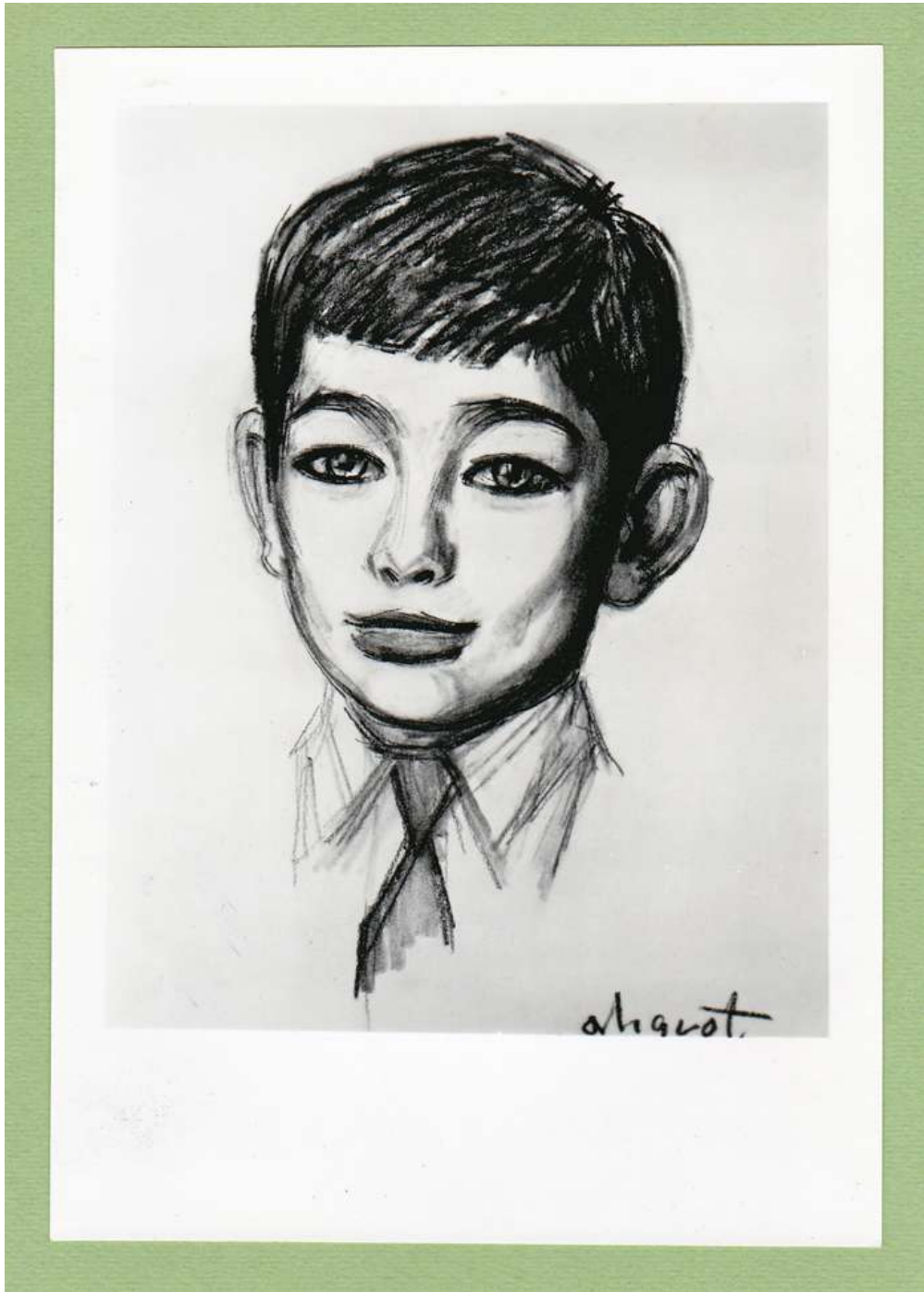
mais ses paysages par contre semblent avoir retenu l'essentiel sans souci de l'épisodique. Dans le premier cas on sera intéressé par son « Luitteur de foire », dans le second « Le port d'Antibes », « L'Etang », « L'Hôtel du Cap » sont intéressants. On s'arrêtera, nous le croyons, devant « La Route d'Arras » avec son ciel caractéristique, « La mer », vue d'une façon très horizontale qui est d'un curieux effet, l'église de « La Goroque » au petit matin. Très décorative une toile intitulée « Ballet » d'une jolie harmonie de couleurs tandis que des natures mortes, celle au « Faisan » et celle au « Lièvre », nous montrent le solide métier et le sens de la composition de l'artiste. Ses dessins affirment encore, dans leur dépouillement, ses qualités solides qui attireront la sympathie des amateurs.

R. C.

Cadran









HÉNIN-LIÉTARD SYNTHÈSE RÉGIONALE

L'exposition d'arts plastiques, organisée à Henin-Liétard sous le nom de « Salon du Nord » par la Société des Amis des Beaux-Arts, sous le patronage de l'U.D.A.N. (Union pour la Défense de l'Art dans le Nord) a le grand mérite d'avoir permis aux peintres du pays noir et à ceux de la région lilloise de se rencontrer dans une pacifique confrontation artistique. La peinture y tient évidemment une place importante et à côté des œuvres d'Aliquot, aux lignes toujours fortes et aux tons si vigoureux, figurent des œuvres de facture très diverse, mais toujours nourries de régionalisme.





Drocourt Mines d'Hénin-Liétard

aliquot

HÉNIN-LIÉTARD (PAS-DE-CALAIS)

KUNSTAUSSTELLUNG

IM RAHMEN DER STÄDTEPARTNERSCHAFT
HÉNIN-LIÉTARD - HERNE

6. MAI BIS 5. JUNI 1966

IM HEIMATHAUS DES EMSCHERTALMUSEUMS
DER STADT HERNE



